

# **L'Auberge de la Dernière Chance**

## **Ou**

### **Un Récit de Fin de Voyage Surprenant et Inspirant**

Bonjour, nobles gences,

Veillez me permettre de me présenter : Le nom de votre humble servante est Hilberda Manil, gitane de naissance, barde de fortune, damoiselle de cœur et voyageuse de nécessité. J'ai souvent parcouru le Monde et les trois Mers, en ajoutant à chaque étape une nouvelle histoire à mon répertoire. Certains disent que je parle trop, mais guère disent que je parle mal.

J'aimerais aujourd'hui, si vous me le permettez, vous décrire un des nombreux lieux que j'ai visités il y a à peine quelques semaines, et vous parler de quelques-uns des fascinants personnages qu'on y rencontre.

Ce lieu, c'est l'auberge de la Dernière Chance, qui, comme son nom l'indique, se trouve à peu près à mi-chemin entre nulle part et le bout du Monde. Pour être honnête, je devrais préciser que ce petit établissement est situé plus exactement entre la Siurasie et la Sarbasie, tout près des Monts brumeux. L'altitude y fait d'ailleurs souvent régner une franche froideur, les hivers y étant particulièrement mordants. La fameuse brume des Monts Brumeux, qui, selon la légende, rendrait les gens tristes, ne se rend heureusement qu'exceptionnellement jusqu'à l'Auberge de la Dernière Chance. Elle est située en périphérie de cette chaîne de montagnes, au bord de la seule route facilement praticable qui relie la Sarbasie au reste du Monde. Néroïde, le village le plus proche, est à quelques jours de marche et cette auberge, comme son nom l'indique, représente donc

pour les voyageurs la dernière chance de se réchauffer et de se remplir la panse avant plusieurs lieues.

Somme toute, l'établissement lui-même n'a rien de particulièrement remarquable, si ce n'est que ses murs sont épais et construits de lourds blocs de pierre bien taillés qui permettent à l'auberge de garder une chaleur très confortable à l'année longue.

On y rencontre autant des voyageurs que des marchands, des fugitifs, des explorateurs, des diplomates, des soldats en permission, des voleurs de grand chemin, des pèlerins et des chasseurs. Bien que des tensions se développent parfois au sein de cette masse hétéroclite, il est rare qu'ils en viennent aux coups. Le froid, le vent et la neige dehors, ainsi que la conscience que le plus proche endroit pour s'en protéger est situé à de grandes distances réussit à persuader la plupart de rester tranquille, dans la peur de se voir expulsé de l'auberge. Les armes sont d'ailleurs interdites à l'intérieur et elles doivent être laissées dans une salle gardée sous clef.

Bien que ce soit très rare, il arrive cependant que certains clients, que ce soit à cause de leur naturel brutal, de l'influence de l'alcool ou d'un commentaire de par trop insultant, décident malgré tout d'ignorer la menace d'expulsion et commettent des actes de violence. Dans ces moments, la personne qui s'occupe d'eux est Fred, le portier et garde du corps de l'auberge. Cet homme costaud impose de par la largeur de ses épaules son autorité dès que les clients arrivent aux portes de l'Auberge. Peu loquace, Fred ne se laisse jamais intimider. C'est lui qui s'assure que personne ne fait entrer d'armes à l'intérieur et c'est aussi lui qui s'occupe de mettre dehors les trouble-fêtes. Avis à ceux qui croient pouvoir l'asservir par la magie, on croit qu'il porte sur lui certains objets magiques qui le protègent de nombreux sorts.

Le soir, la deuxième personne qu'un visiteur à l'auberge rencontre généralement, après Fred, est Lucien, le serveur à

temps partiel qui aide au service lors des repas du soir et pendant les périodes de grand achalandage. Cet homme à la verve proverbiale a souvent des histoires à raconter à propos de ses voyages dans les contrées environnantes, ou encore des exploits de divers membres de sa famille. Son frère aîné est d'ailleurs souvent le sujet de ses récits héroïques. Il ferait en fin de compte un excellent barde si seulement, comme moi, il savait chanter et jouer d'un instrument. C'est aussi un joueur invétéré, qui n'hésite pas à jouer des breuvages contre le double de leur prix.

La variété des breuvages et des repas disponibles, bien qu'elle ne soit pas comparable à celle des grandes auberges de Gloria ou de Magicus, est cependant d'une richesse surprenante pour une auberge située aussi loin de toute source d'approvisionnement. Ils offrent de nombreux breuvages, même en hivers. Vin elfique, bière des trappistes, cervoise, boisson orque, élixir de vitalité, sang de Gobelin (pas le vrai bien sûr, mais une boisson aux fruits en ayant l'apparence) sont généralement disponibles à l'année longue. Son menu solide est généralement plus simple et consiste surtout en collations. La spécialité de la maison est sans doute les crottes de Troll, une friandise sucrée dont le goût varie beaucoup d'un bonbon à l'autre.

Le tout est préparé par un cuisinier au talent indéniable, quoique son caractère soit l'un des plus désagréables qu'il m'ait été donné de voir. La qualité de la nourriture n'en souffre jamais, mais sa relation avec les clients n'est pas toujours la meilleure qui soit. Ce n'est pas qu'il soit impoli, mais la devise : « Le client est roi. » lui semble parfaitement étrangère. S'il travaillait dans un établissement en ville, entouré de compétiteurs, ce trait de caractère ferait probablement fuir la plupart des clients, mais à l'Auberge de la Dernière chance, au milieu de ces vastes désolations inhabitées, les clients n'ont pas beaucoup d'autre choix que de se plier à ses caprices. Susceptible, il est reconnu pour envoyer promener ceux qui se plaignent de la lenteur du

service, du manque d'ustensiles ou de la propreté douteuse de sa longue moustache.

Quelques uns, plus rusés que les autres, ont compris que la patience, la douceur et les flatteries avaient plus d'impact sur cet homme que les reproches, les invectives et les revendications. Sans vouloir me faire prétention, mes charmes féminins n'ont pas non plus semblé lui déplaire. Heureusement, le propriétaire semble lui imposer un grand respect. En fait, il semble être le seul qui puisse lui ordonner quoi que ce soit.

Cet homme, qui tient l'Auberge de la Dernière Chance, est nommé Cédan. Nul ne connaît son nom de famille, s'il en a un. Visiblement érudit, d'un naturel sociable et jovial, il est prêt à accepter dans son établissement pratiquement n'importe quel visiteur, quel que soit sa race, sa nationalité ou sa religion. Il y interdit cependant tout combat et toute violence, qu'elle soit physique, magique ou simplement verbale. Cédan est un homme bien mystérieux. Entre deux âges, il ne parle pratiquement jamais de son passé. Il aime les énigmes et autres jeux de l'esprit.

Après avoir longuement discuté avec un groupe de cinq grands mages Mandrales qui s'était arrêté à l'Auberge pour quelques nuits, j'en suis venue à la conclusion que l'aspect le plus intrigant de cet homme est sa relation unique avec la magie. On croit qu'il serait magicien car il a déjà démontré qu'il pouvait influencer la réalité comme les mages le font. Ce fait est bien connu et les cinq mages que j'ai mentionnés plus haut me l'ont d'ailleurs confirmé hors de tout doute. Cependant, il est intéressant de noter que personne n'a jamais vu Cédan incanter la moindre formule magique. Certains disent qu'il aurait trouvé un moyen d'incanter en silence, dans sa tête, ce qui fait que personne, même le mage le plus érudit, ne peut savoir à l'avance quel sort il va lancer, ni même quand il va le lancer. Évidemment, dans ces conditions, personne ne peut dire de quoi il est capable exactement.

À preuve, je vais vous raconter ma dernière rencontre avec Cédan. D'abord, vous devez savoir que je suis revenue il y a quelques semaines à peine d'un voyage en Sarbasie. Comme c'était la première fois que je m'y rendais, j'avais emmené dans mon havresac tout le matériel nécessaire à un barde, dont un recueil de chants et musique, ma flûte et ma lyre, ma cape de laine (pour me protéger du froid dans la passe des Monts Brumeux), des bottes de rechange, un dictionnaire Commun-Reptilien (pour le cas où je rencontrerais des Hommes-Lézards en passant près des Grandes Terres Humides), des provisions en abondance et un peu d'argent pour survivre en route. J'espérais bien entendu augmenter cette maigre fortune en donnant des prestations au cours de mes pérégrinations.

Le trajet à l'aller se passa sans encombre. La Sarbasie me fit un accueil au-delà de mes espérances. J'y rencontrai de nombreux Hobbits et je festoyai avec eux. L'ensemble de mon voyage me fut fort agréable, ces braves gens étant toujours accueillants et généreux envers une barde de passage. Je n'eus aucun problème à me faire accepter et je parvins facilement à accumuler une véritable petite fortune en recevant d'abondants pourboires à chaque auberge et taverne que je visitais.

Mais, comme toute bonne chose a une fin, je finis par m'ennuyer du fourmillement des rues de Gloria, et je décidai de revenir là où je me sentais le plus chez moi. J'avais hâte de dépenser ma fortune et je me prenais même à l'occasion à rêver de sédentarité. Par acquis de conscience, je décidai de me prémunir des voleurs en échangeant tout mon argent contre une devise plus discrète et plus facilement dissimulable. Je trouvai un marchand nain qui accepta d'échanger la majeure partie de ma fortune contre un gros diamant parfaitement limpide et dont les feux vaudraient probablement encore plus à Gloria, où ce genre de pierre est plus rare. Je ne gardai que le strict minimum en écus d'or,

d'argent et de cuivre, pour payer mon gîte, mon manger et mon boire sur le chemin du retour.

Le dernier village que j'ai visité avant de quitter cette contrée accueillante était peuplé de Hobbits particulièrement curieux, de la sous-race qu'on appelle Kenders. Les Hobbits Communs qui avaient eu vent de mon intention d'y passer m'avaient bien averti que ces Kenders jouaient des tours pendables à tous les étrangers. Pourtant, je me disais que, en me basant sur l'accueil que j'avais reçu jusque là, ils ne pouvaient pas être bien méchants. N'ayant jamais eu l'occasion de me frotter à des Kenders auparavant (et étant surtout encore charmée par l'hospitalité dont j'avais bénéficié durant les derniers jours), j'étais à cent lieues de me méfier d'eux. Cette dernière visite fut de courte durée, mais je pus effectivement vérifier que leur réputation n'était pas surfaite. Après avoir été aspergée d'eau tombée d'une fenêtre dès mon arrivée, je me retrouvai dans une porcherie en suivant les directions d'un passant pour me rendre à la taverne la plus proche. Il faut savoir que ce village était aussi déroutant qu'un labyrinthe. Plus tard, je parvins enfin à dénicher le maire du village et je parlai avec lui pendant une heure, pour me rendre compte finalement que c'était en réalité un simple marchand de fumier. En me levant, je tombai par terre, mes lacets ayant été attachés ensemble à mon insu. Je compris alors que je ferais peut-être mieux de continuer mon chemin.

Je quittai donc ce village et me dirigeai vers le nord. En chemin, après une bonne semaine de marche dans un terrain de plus en plus montagneux, je me rendis cependant compte que ma plus petite bourse, celle qui contenait mon fameux diamant, avait été dévalisée. Le diamant avait été remplacé par une vulgaire noix qui en avait à peu près les dimensions. Estomaqué, je maudis à voix haute les Kenders de cet horifiant méfait. Après en avoir sérieusement considéré la possibilité, j'évaluai être trop loin pour rebrousser chemin avant les premières gelées de la saison. Je décidai donc de me remettre en marche, autant pour

chasser le froid qui s'imposait que pour chasser les idées noires qui me traversaient l'esprit. C'est dans cet état d'esprit plutôt sombre que j'arrivai à l'Auberge de la Dernière Chance le lendemain.

La neige avait commencé à tomber, et Cédan me permit de rester sans que j'ai à payer mon gîte et ma pitance, à condition que je fasse ce que je suis en train de faire à ce moment même : que je raconte des histoires et des légendes et que je chante des sonnets. L'arrangement me convenait bien alors je décidai de rester quelques jours. Je contribuai à entretenir une ambiance conviviale et j'en vins à me lier à certains des clients. C'est alors que j'entendis parler des énigmes que Cédan proposaient à Victor. Il faut savoir que c'est entre eux un petit jeu auquel ils s'adonnent depuis longtemps : Cédan invente et formule diverses énigmes, qu'il demande à Victor de résoudre. Le pauvre bougre est cependant assez mauvais dans cet exercice et il demande habituellement un temps de réflexion. Pendant celui-ci, il demande souvent en secret l'aide des clients de l'Auberge pour l'aider à résoudre les énigmes, leur promettant en échange des breuvages gratuits. C'est exactement ce qui se passa quand Victor, que j'avais amadoué en composant une courte chanson en l'honneur de son poulet à la sauce avec pommes de terre, vint me demander mon aide. L'énigme qui lui causait problème était la suivante :

« Je suis ainsi fait que, pour moi, la vie commence après la mort. En fait, dans mon cas, l'accouchement vient avant la grossesse, l'adolescence avant l'enfance, qui précède elle-même la naissance. Pourtant, je ne remonte pas le temps. Qui suis-je ? »

Victor s'était déjà cassé la tête sur ce problème depuis deux jours et il en devenait fou de frustration. L'orgueil l'empêchait cependant de donner sa langue au chat. Il m'aborda alors dans le couloir à côté de sa cuisine et j'essayai de mon mieux de l'aider, surtout suite à la

promesse d'une bonne provision de ses crottes de Troll qui me seraient d'un grand réconfort pour la longue route qui m'attendait. Au début, j'essayai de penser à ce qui pourrait vivre à reculons, sans remonter le temps. Puis, je me demandai si les termes comme la vie, la mort et l'enfance n'étaient pas utilisés au second degré, pour détourner les pistes. Ne trouvant toujours rien, je me demandai si je n'avais pas manqué un indice important. J'étais convaincu que j'étais sur le point de faire une découverte importante, quand nous fûmes dérangé dans le couloir sombre par Cédan qui passait justement par là, les bras remplis de bouteilles fraîchement remplies des tonneaux de la cave. Victor, avec l'air d'un enfant coupable, bafouilla une excuse ayant un vague rapport avec le fait qu'il faudrait bien nettoyer le plancher crasseux dans ce corridor. Cédan ne sembla pas tellement y croire. Nous nous séparèrent alors, Victor retournant dans sa cuisine et moi dans la salle commune, l'énigme encore bien présente dans la tête.

Pendant le reste de la soirée, je n'eus pas l'occasion de reparler à Victor mais je n'en essayais pas moins de trouver la réponse à son problème. Je réfléchis à tel point que je finis par en avoir mal à la tête (la cervoise et le vin elfique de Victor n'y étaient probablement pas étrangers non plus). Pourtant, je parvins finalement à une solution possible. Je me dis qu'il fallait penser en terme d'écriture, de mots. Quand on les place en ordre alphabétique, le mot vie est placé après le mot mort. Le mot accouchement vient avant grossesse, et ainsi de suite. J'en conclus que la clef était tout simplement l'ordre alphabétique.

Fier de ma perspicacité, je parvins à rencontrer Victor dans un coin et je lui donnai ma réponse. Celui-ci, ravi, fut aussitôt convaincu que j'avais résolu l'énigme et il me remercia d'un généreux pourboire et m'assura qu'à mon départ, je pourrai emporter avec moi autant de crottes de troll que je pouvais en porter.

Après le festin du soir, Victor me fit signe de m'approcher et il se dirigea vers Cédan. Il lui donna la réponse, *ma* réponse et attendit la réaction de Cédan. Celui-ci laissa Victor lui expliquer longuement que, dans l'ordre alphabétique, l'adolescence précède l'enfance, qui précède elle-même la naissance et, pendant qu'il parlait, j'aurais pu jurer que Cédan m'observait, moi, du coin de l'œil. L'impression était furtive et plutôt déconcertante, car il ne quittait pas Victor des yeux. À la fin, Victor se tut et Cédan laissa passer un long silence, le sourire aux lèvres. Il félicita Victor d'avoir, encore une fois, résolu l'énigme et lui dit qu'il essaierait d'en trouver une plus difficile pour la prochaine fois. Puis, il ajouta que la solution exacte était en fait un dictionnaire, mais que sa réponse en était assez proche. Il ajouta que, souvent, des choses intéressantes peuvent être trouvées dans un dictionnaire. Il répéta alors le mot dictionnaire, en insistant sur chaque syllabe, et cette fois en me regardant sans aucun doute possible droit dans les yeux. Ça sonnait comme : DIC-TI-O-NAI-RE.

Je sentis un léger malaise. J'avais l'impression que Cédan savait parfaitement que c'était moi qui avait trouvé la réponse. En soi, cela ne me dérangeait pas. Par contre, je me demandais bien comment il avait pu l'apprendre.

Et tout à coup, j'eus une inspiration subite. Je décidai, sans trop savoir pourquoi, d'aller chercher mon sac et d'en vérifier le contenu. Défaisant mon baluchon, j'en sortis mon dictionnaire Commun-Reptilien, que j'avais apporté, vous vous en souviendrez, au cas où je rencontrerais des Hommes-Lézards sur mon chemin (ce qui ne s'est pas produit en fin de compte). Et là, inséré dans la doublure de la reliure, je vis une bosse de la grosseur d'une noix. Mon diamant ! Il était là. Il avait été là tout le long et moi, je le croyais perdu, volé par ces irritants Kenders. Ceux-ci, dans leur innocente malice, avaient visiblement seulement voulu me faire une autre de leurs blagues douteuses et avaient seulement déplacé mon diamant d'un endroit à l'autre dans mon sac.

Je compris que Cédan avait voulu m'avertir de l'endroit où était caché mon bien. Depuis quand savait-il que le diamant était là ? Le savait-il déjà avant de proposer l'énigme à Victor, deux jours plus tôt ? Je n'en avais soufflé mot à personne et je suis certaine que personne n'était venu fouiller dans ma besace. J'en conclus que Cédan devait être un bien grand magicien pour pouvoir ainsi lire dans les esprits et pour trouver des objets dont il n'avait jamais entendu parler.

Retournant dans la grande pièce, l'esprit léger (et cette fois, la cervoise et le vin elfique n'y étaient pour rien), je vis Victor m'adresser un grand sourire tandis qu'il s'efforçait d'expliquer à quelques badauds la logique dans la réponse à l'énigme. En fait, en le voyant ainsi, j'eus même l'impression qu'au fond, Cédan se servait des énigmes, non pas pour tester la vivacité d'esprit de Victor, comme je l'avais d'abord cru, mais plutôt pour le pousser à lier des liens avec les clients. J'entrevis tout l'altruisme de cette approche visant, selon ma théorie, à affiner les aptitudes sociales de Victor sans même qu'il ne s'en rende compte, et en ménageant ainsi son orgueil chatouilleux.

Je partis vers la Renoisie après quelques jours, grignotant des crottes de troll tout le long du chemin. De retour à Gloria, je me suis achetée une petite demeure où je prévois vivre quelques temps. Depuis cette aventure, j'ai vendu une partie des crottes de troll qui me restaient à la fin de mon voyage à un tavernier de Gloria et, aux dernières nouvelles, celles-ci semblaient remporter un franc succès auprès de sa clientèle.